

THEO FRANCKEN: « Je ne regrette rien de ce que j'ai dit ou fait » en un an!

EXCLUSIF

Le secrétaire d'État N-VA à l'Asile ne se laisse pas impressionner par ceux qui demandent sa démission... même s'il reconnaît qu'il devrait être moins impulsif dans ses déclarations

Il est le ministre qui a déchaîné les passions cette semaine. L'opposition et différentes associations ont réclamé sa tête, dénonçant ce qu'ils affirment être du mépris pour les demandeurs d'asile. Des mots aussi durs que « racisme » et « xénophobie » ont été accolés à sa politique et à celle de son parti. Même s'il reconnaît qu'il doit être moins impulsif et plus prudent lorsqu'il envoie des tweets, par exemple, Theo Francken ne regrette rien de ce qu'il a pu dire. « Les petits jeux politiques, je les laisse à d'autres, moi, je travaille, comme tout le gouvernement ! »

Cette histoire de demandeurs d'asile qui préfèrent leur tente dans un parc de Bruxelles plutôt que l'accueil de nuit dans un bâtiment « en dur », cela vous reste en travers de la gorge ? Tout le monde a travaillé très dur sur ce qui est la plus grande opération humanitaire depuis des décennies. Aussi, ces derniers jours, pour mettre ce bâtiment à la disposition de ceux qui attendent d'être reçus à l'Office des Étrangers : mon cabinet, Fedasil, la Croix-Rouge, Caritas, les ONG... C'est impressionnant de voir la flexibilité des fonctionnaires. On les critique souvent, mais là, chapeau... Alors, oui, ça me laisse un peu amer. On va essayer de répondre aux critiques. On vous a accusé de mépriser les demandeurs d'asile ? Moi, les mépriser ? Ce que je

vois, c'est que chacun a un lit et reçoit un repas. Quand je dis, via Twitter, que les excuses sont bienvenues, ce n'est pas de la part des demandeurs d'asile, mais de certains qui me critiquent, ce n'est pas de la part de (PS et cdH, Ndlr) qui étaient au pouvoir lors des crises des réfugiés de 2000 et 2010 et n'offraient alors à ces gens qu'un banc froid à la gare du Nord. Moi, j'apporte des solutions constructives et j'ai beaucoup de respect pour les gens obligés de fuir la guerre. Vous regrettez vos déclarations, entre autres, via Twitter ?

Je ne regrette rien de ce que j'ai dit ou fait... Je suis parfois un peu impulsif et j'ai beaucoup appris ces derniers temps. Mais je dis les choses en face, jamais derrière le dos des gens et cela peut parfois faire des étincelles. Vous vous êtes fait taper sur les doigts par le Premier ministre ? Didier Reynders a parlé de « maladie »... Je n'ai aucun problème avec les déclarations de M. Reynders. J'ai parlé 30 minutes avec Charles Michel. On a abordé ce point. Il ne m'a pas demandé de ne plus twitter, mais d'être plus prudent. On ne vous y reprendra plus ? Je vais faire attention, c'est sûr... Promettez

qu'il n'y aura plus jamais de grincements de dents, c'est difficile (sourires). Cela fait quoi d'entendre autant de gens demander votre démission ? Je n'ai pas de problème avec les critiques. Je vois que certains, comme le PS, ne s'en prennent pas à ma politique, mais jouent le début. Ils choisissent leur stratégie. Je ne sais pas si c'est la bonne quand je lis les sondages... Quand je vois que La Ligue des Droits de l'homme a bétonné l'entrée du cabinet, empêchant les gens de travailler et insultant mon personnel de « nazis » et « collaborateurs », qu'est-ce que cela a à voir avec les droits de l'homme ? Mais je ne laisse pas

tomber les bras, ce n'est pas dans mon caractère.

Vous pensez que les gens vous voient comme un raciste ? Certainement moins aujourd'hui qu'il y a un an. Ils voient que je travaille et ce que je fais. Avant, ils me connaissaient moins. Il y a une grande différence entre ce que pense le PS et ce que pensent les gens en général. Je reçois beaucoup de mails de soutien, aussi de Wallonie... Des mails de gens fort préoccupés par ces questions délicates (...). Quand je dis que je veux une politique douce avec les

et dure avec les délinquants ou les profiteurs, où suis-je raciste ? Maintenant, mon boulot, c'est l'accueil et le droit de séjour des réfugiés de guerre. C'est après que débute le travail le plus important : l'intégration et là, c'est la responsabilité des Régions et je pense qu'ils ont du boulot en Wallonie !

Vous feriez comme le Premier ministre finlandais : accueillir un réfugié à votre domicile ? Je n'ai pas une seconde résidence comme lui (rires). Cela dit, dans une seconde vie, je me verrais bien m'investir en faveur des réfugiés. L'engagement social, c'est très important. Un an que vous êtes ministre ? Contient du travail accompli ?

Oui, le gouvernement travaille bien. Je suis sur la même longueur d'onde que le Premier ministre. Je constate aussi une évolution des mentalités, surtout en Wallonie : on y parle de façon plus adulte de cette problématique, avec moins de tabous. C'est une évolution positive. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR DIDIER SWYSEN

« Il y a une grande différence entre ce que pense le PS et ce que pensent les gens »



PHOTO : DAINA LE LARDIC

GRANDE PREMIÈRE

Criminalité : accord avec l'Espagne

Theo Francken se réjouit d'un accord qu'il a réussi à passer avec l'Espagne et qu'il qualifie de très important. Il s'agit de pouvoir éloigner des criminels, originaires d'un pays extérieur à l'Union européenne, qui ont transité par l'Espagne ou ils ont obtenu un permis de séjour, avant de venir en Belgique.

Lorsque ces gens commencent un délit chez nous, et qu'ils sont expulsés après avoir purgé leur peine, ils sont renvoyés en Espagne, mais vu les accords de Schengen, ils reviennent très rapidement en Belgique.

« Le 8 avril dernier, les autorités espagnoles ont retiré pour la première fois, son droit de séjour à un Marocain sur base de condamnations encourues en Belgique. Il vient d'être rapatrié au Maroc à la fin du mois d'août », explique notre secrétaire d'État à l'Asile et à la Migration. « L'intéressé avait été condamné plusieurs fois par la justice bruxelloise pour des faits de drogue. Il s'est aussi vu signifier, par les autorités espagnoles, une interdiction de voyager en Europe de 10 ans. »

DES DOSSIERS EN ATTENTE

Une démarche identique a également frappé deux autres Marocains condamnés pour des faits de drogues, dans l'arrondissement de Charleroi. « L'Espagne a agi de la même façon et l'un d'eux est reparti au Maroc sur base volontaire », précise encore Theo Francken. « L'autre a été rapatrié ce vendredi ; l'Espagne ayant également décidé de mettre fin à son permis de séjour après un contact avec nous. » Les autorités espagnoles ont assuré Theo Francken qu'elles préparaient des décisions similaires dans seize autres dossiers. « Nous essayons d'informer aussi rapidement que possible les intéressés de la décision qui les concerne. Dans ce groupe, il y en a une majorité qui ont été condamnés dans l'arrondissement judiciaire d'Auvers. » Dernière précision : il y a actuellement 65 dossiers sur la table des autorités espagnoles qui pourraient faire l'objet d'une décision de retrait de permis de séjour.

D.S.W.

L'HOMME SOUS LA CARAPACE...



THEO FRANCKEN EXPRESS

« Je vais trop rarement en Wallonie »

> **Âge** ? « 37 ans, né le 7 février 1978. »
> **Superstitieux** ? « Pas spécialement, mais j'évite quand même de passer sous une échelle... Il faut croire que j'ai dû passer sous plusieurs échelles ces derniers temps (rires). »
> **Marié** ? **A l'Église** ? « Oui, un mariage religieux. Je suis catholique, mais je n'ai pas vraiment le temps d'aller à la messe. »
> **Enfants** ? « Deux petits enfants (5 et 2 ans), un garçon et une fille. »
> **Son poids** ? **Sa taille** ? « 1m90 et 100 kilos. »
> **Sa plus grande qualité** ? « Je dis les choses droit dans les yeux, je ne suis pas l'homme des coups en douce. »
> **Son plus gros défaut** ? « Je devrais parfois tourner ma langue trois fois dans ma bouche avant de parler... ou mes doigts trois fois sur le clavier avant de twitter. »
> **Ses loisirs** ? « Je suis un supporter acharné de OHL (Louvain) en division

un de football. Je pratique le tennis, la natation, j'aime marcher. »
> **Sa couleur préférée** ? « Le jaune ! »
> **Va-t-il souvent en Wallonie (pour son plaisir)** ? « Trop rarement. Je vais une fois par an avec la famille et des amis dans les Ardennes, dans une petite maison près de Bomal. »
> **La qualité qu'il apprécie le plus chez les Wallons** ? « Ils sont ouverts et chaleureux. Le Flamand est plus réservé. »
> **Le défaut qui le frappe le plus chez les Wallons** ? « Ils ne vont pas toujours droit au but. »
> **Les politiques qu'il apprécie le plus** ? « Jan Jambon (N-VA), Koen Geens (CDÉV), Charles Michel, Didier Reynders, Jacqueline Galant (MR). A la Chambre, elle s'occupait aussi de migration. Elle a du bon sens. »
> **Ceux qu'il apprécie le moins** ? « Je n'oublierai pas la façon dont Laurette Onkelinx m'a attaqué au parlement, lors de mon entrée en fonction. » ■

ELLE NE PARLAIT PAS UN MOT DE NÉERLANDAIS À 18 ANS

Fils d'une maman... francophone

Cela risque d'en surprendre plus d'un, mais la maman de Theo Francken, politicien nationaliste flamand est... francophone. « *Où, c'est vrai, mes grands-parents ont quitté la Belgique pour s'installer en France, à Chazais, un petit village près d'Angoulême (dans le département de la Charente en région Poitou-Charentes, NdR). Mes grands-parents y ont acheté un petit château, c'est d'ailleurs un endroit fort agréable.* »

PAS UN MOT DE NÉERLANDAIS À 18 ANS

Parmi les six enfants du couple, la maman du secrétaire d'État. « *Elle est née-ils-bus et n'est revenue qu'à 18 ans en Belgique, pour étudier à l'Université catholique de Louvain. Elle ne parlait pas un mot de néerlandais.* » Sourire malicieux en coin, il explique que cette idylle naissante entre un étudiant en médecine de la KUL et cette étudiante de l'UCL étaient sans doute, à l'époque, l'un des rares rapprochements entre les deux ailes linguistiques de cette université qui n'allèrent d'ailleurs pas tarder à se séparer.

« *Ils sont ensuite venus s'installer*

à Lubbeek (la commune dont Theo Francken est aujourd'hui bourgmestre en titre, NdR) où mon père a ouvert son cabinet de médecine. Ma mère l'a aidé en répondant au téléphone, en prenant les rendez-vous. Elle s'est alors mise à la langue de Volodé qu'elle a appris en neuf mois. Elle n'a jamais été néerlandaise, mais elle peut avoir un avis très sévère sur ces francophones qui sont installés en Brabant flamand depuis 40 ans et ne savent toujours pas parler le néerlandais. Ce n'est pas qu'ils ne peuvent pas, dit-elle, c'est qu'ils ne veulent pas ! »

NATIONALISTE GRÂCE

À UN SPA

Theo Francken dit qu'il entendait parler français dans la famille, mais que sa maman ne s'est jamais adressée à lui dans la langue de Molière. « *Je ne suis*

Selfie avec maman. De la part d'un fils fier de sa mère. ■

pas pourquoi et c'est un peu dommage, car je serais parfait bilingue aujourd'hui », sourit-il. Ce n'est en tout cas pas ses parents qui lui ont donné le goût

de la politique... ni ne l'ont amené à choisir un parti nationaliste. « Lorsque j'étais à l'Internet, j'étais très lié à forts Vandenbroucke qui est aujourd'hui au spa. Lui était fort engagé dans le Mouvement flamand, moi, je l'étais plutôt dans la vie estudiantine », raconte-t-il. « La sauce n'a pas pris tout de suite, mais quelques années plus tard, je me suis retrouvé en stage chez le chef de groupe de la Volksunie au parlement flamand. La problématique concernait l'éducation et comme je suis licencié en sciences pédagogiques de la KUL... »

Il choisit ensuite d'aller travailler au cabinet de Geert Bourgeois et voilà comment il s'est retrouvé, un jour, à la NSA. ■

DSW

AVEC DES ENSEIGNANTS MOTIVÉS ET DES ÉLÈVES DISCIPLINÉS

« Je rêve d'ouvrir une école à la campagne »

« *Vous voulez savoir ce dont je rêve ? Interrogez Theo Francken. « Cela n'a absolument rien à voir avec la politique. Rien du tout même ! Mon rêve, c'est d'ouvrir une école. Pas si incompréhensible pour un licencié en sciences pédagogiques. « Une école secondaire avec*

des enseignants motivés et à qui les élèves montreraient plus de respect que ce que l'on voit ou entend parfois aujourd'hui », détaille-t-il. « Une école où il y avait de la discipline, avec un enseignement de haut niveau, mais, attention, je ne vous parle pas d'une école élitiste, ni d'une

école privée. Non, non, une école publique, accessible à tous. Beaucoup de gens cherchent cela pour leurs enfants, vous savez. Tant en Flandre qu'en Wallonie, il y a un déficit en la matière. Je suis certain que je remplissais une telle école en deux mois. »

Détail supplémentaire, M. Francken imagine son école à la campagne. « *Ah oui, hein, pas en ville, à la campagne ! Il faudrait beaucoup d'espace autour pour que l'on puisse y faire du sport. « Mens sana in corpore sano ». Un esprit sain dans un corps sain... »*

8.000 NOUVELLES PLACES D'ACCUEIL

« Il faut clarifier la loi sur l'asile qui est illisible »

Le gouvernement fédéral s'est accordé, vendredi, sur le principe d'ouvrir progressivement 8.000 nouvelles places pour des demandeurs d'asile. Un appel public pour 5.000 places sera finalisé pour le mois d'octobre et 3.000 places supplémentaires, soit dans de nouveaux centres soit dans des centres existants, à Bourg-Léopold (500 à Moorslede), Lanaken (120) et Belgrade-Naimu (400) s'ajouteront à terme à l'offre d'accueil. La Belgique disposera alors de quelque 40.000 places d'accueil dans des centres ouverts ou via des initiatives locales.

Ce n'est, bien sûr, pas le seul chantier que poursuit M. Francken. « *Il reste beaucoup de boulot, nous a-t-il précisé dans l'interview exclusive qu'il nous a accordée. « L'une des tâches principales est le nouveau code de la migration. La loi actuelle, qui date de 1980, est illisible.*

C'est si compliqué, avec toutes les exceptions, qu'un migrant ne peut vraiment pas s'en sortir sans avocat. Il faut une loi claire, correcte et juste. »

MIEUX CONTRÔLÉ

Le secrétaire d'État veut rendre plus efficace la politique de retour (bon an mal an, 40 % des demandeurs d'asile sont déboutés) et améliorer l'encadrement des mineurs non accompagnés qui arrivent chez nous. « *Je veux un meilleur équilibre entre ceux qui entrent dans notre pays et ceux qui en sortent, aussi entre les migrants qui viennent par des chaînes migratoires actives (pour leurs études ou chercher un travail) et passifs (regroupement familial ou régularisation). Il y a aussi beaucoup de défis à l'échelle de l'Europe, comme un meilleur contrôle des frontières. »*

DSW